

# L'état de la planète-cinéma à l'aube du nouveau siècle — 1990 à aujourd'hui

## Cinémas du Moyen-Orient et de l'Océanie

Carlo Mandolini, Claire Valade, Élie Castiel et Luc Chaput

Numéro 227, septembre–octobre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48280ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mandolini, C., Valade, C., Castiel, É. & Chaput, L. (2003). L'état de la planète-cinéma à l'aube du nouveau siècle — 1990 à aujourd'hui : cinémas du Moyen-Orient et de l'Océanie. *Séquences*, (227), 24–36.



# L'ÉTAT DE LA PLANÈTE

## À L'AUBE DU NOUVEAU SIÈCLE 1990 À AUJOURD'HUI

Dans ce volet du grand dossier de *Séquences* sur la planète cinéma durant les années 90, nous arrêtons notre regard sur le Moyen-Orient et l'Océanie, espaces peuplés de cultures et de conditions de vies différentes, parfois contrastantes.

Première terre de contrastes, le Moyen-Orient où, question cinéma, c'est tout ou rien ! En Iran, par exemple, le cinéma, (notamment d'auteur) y est remarquablement prospère. Depuis la fin des années 80, les films iraniens sont, contre vents et marées, dans tous les festivals et ont réussi, grâce à leur écriture particulière, à se tailler une place primordiale dans le cinéma mondial contemporain.

Le cinéma israélien, lui aussi très important pour sa réflexion sur l'image, ne peut évidemment s'empêcher de vivre au rythme du conflit israélo-palestinien, même si, à la faveur d'une brève période de dialogue au milieu des années 90, il a su se faire plus intimiste.

Plus clandestin, le cinéma palestinien survit par l'effort désespéré et furieux de certains vidéastes et cinéastes qui, malgré l'absence de moyens, tiennent à témoigner du passé, du présent et du futur auquel ils rêvent.

Tout aussi marginal, bien que pour des raisons autres, le cinéma dans les pays arabes du Moyen-Orient n'arrive pas à naître, malgré quelques films importants depuis 1970 et une activité relative-

ment importante en Syrie. Mais la censure, l'idéologie politico-religieuse (qui dans certains cas interdit carrément le cinéma), les guerres, le poids du cinéma égyptien (dont nous parlerons dans le prochain volet du dossier) ou plus simplement l'indifférence semblent, pour l'instant, des obstacles insurmontables. L'éclosion durant les années 90 d'un point de vue arabe plus affirmé (et dont Al-jazira est le symbole) saura-t-elle constituer l'élément déclencheur ?

Enfin, ce volet du dossier propose également un regard sur l'incandescente Océanie, d'où nous sont parvenus, durant les années 90, d'Australie comme de Nouvelle-Zélande, des talents remarquables et des œuvres époustouflantes, signées Peter Weir, Baz Luhrmann, Peter Jackson ou Jane Campion.

**Carlo Mandolini**



Abbas Kiarostami

# CINÉMA

## Cinémas du Moyen-Orient et de l'Océanie

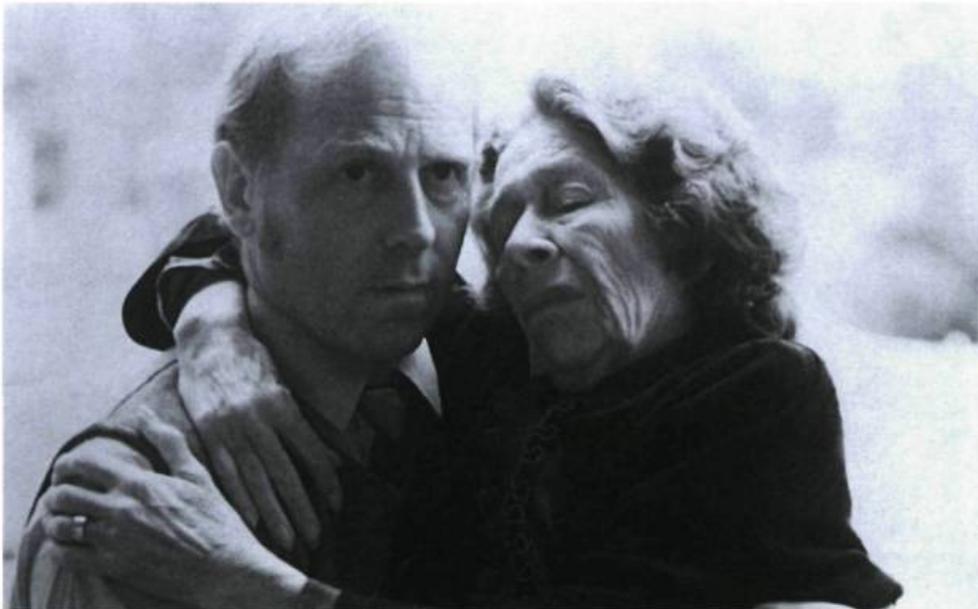
Situations paradoxales contextes particuliers

### AUSTRALIE

#### HISTOIRE

**PIONNIERS ET PRÉCURSEURS** — Gillian Armstrong (1950-). La grande porte-parole des paradoxes féminins : *My Brilliant Career*/1979, *High Tide*/1987, *The Last Days of Chez Nous*/1993, *Little Women*/1994, *Oscar and Lucinda*/1997 • Bruce Beresford (1940-). L'éclectique par excellence, capable du meilleur comme du pire : *The Adventures of Barry McKenzie*/1972, *Don's Party*/1975, *Breaker Morant*/1979, *Puberty Blues*/1981, *Tender Mercies*/1983, *The Fringe Dwellers*/1986, *Driving Miss Daisy*/1989, *Paradise Road*/1997, *Evelyn*/2002 • Charles Edward Chauvel (1897-1959). Le combattant acharné d'un cinéma national authentique : *In the Wake of the Bounty*/1933, *Forty Thousand Horsemen*/1941, *Sons of Matthews*/1949, *Jedda*/1955

• Paul Cox (1940-). Le maître du drame intimiste et de l'introspection inspiré d'un certain cinéma européen : *Illuminations*/1976, *Lonely Hearts*/1982, *Man of Flowers*/1983, *Cactus*/1986, *Island*/1989, *Golden Braid*/1990, *A Woman's Tale*/1991, *Innocence*/2000 • John Duigan (1949-). Le fin observateur des mœurs adolescentes et des différences de classes sociales : *Dimboola*/1979, *The Year My Voice Broke*/1987, *Flirting*/1990, *Sirens*/1994, *Lawn Dogs*/1997 • Cecil Holmes (1921-1994). Le pionnier du cinéma social australien : *Into the Straight*/1949, *Three in One*/1956 • Frank Hurley (1885-1962). Important explorateur et documentariste : *South*/1919, *Pearls and Savages*/1921 • Raymond Longford (1878-1959). L'un des pionniers de la comédie de situation, un des genres marquants du cinéma australien : *On Our Selection*/1919, *The Sentimental Bloke*/1920 • George Miller (1945-). Le père du film d'action et du



A Woman's Tale

Étonnamment, malgré l'éloignement du continent océanique, l'Australie est l'un des plus vieux pays producteurs de cinéma au monde.

*road movie* à l'australienne : **Mad Max**/1979, **The Road Warrior**/1981, **Mad Max Beyond Thunderdome**/1985, **The Witches of Eastwick**/1987 • Phillip Noyce (1950-). Réalisateur de talent aussi à l'aise dans le film d'action le plus explosif que dans le drame intimiste le plus modeste : **Newsfront**/1978, **Heatwave**/1983, **Shadows of the Peacock**/1987, **Dead Calm**/1989, **Patriot Games**/1992, **Rabbit-Proof Fence**/2002, **The Quiet American**/2002 • Damien Parer (1912-1944). Important documentariste des années 40, mort en tournant des opérations militaires : **Koko Front Line**/1942 • Fred Schepisi (1939-). L'un des auteurs marquants du *nouveau cinéma australien* des années 70, cinéaste classique mais éclairé : **The Devil's Playground**/1976, **The Chant of Jimmy Blacksmith**/1978, **A Cry in the Dark**/1988, **Six Degrees of Separation**/1993, **Last Orders**/2001 • Maurice Sestier. L'histoire le retient comme le réalisateur du premier film australien : **The Melbourne Cup**/1896 • Charles Tait (1868-1933). Auteur du premier long métrage mondial : **The Story of the Kelly Gang**/1906 • Peter Weir (1944-). Le grand auteur du cinéma australien, dont l'œuvre entière est portée par le choc du monde civilisé avec l'inconnu sous toutes ses formes : **Picnic at Hanging Rock**/1975, **The Last Wave**/1977, **Gallipoli**/1981, **The Year of Living Dangerously**/1982, **Witness**/1985, **Dead Poets Society**/1989, **The Truman Show**/1998 • Simon Wincer (1943-). Le faiseur de succès populaires à la gloire des héros locaux : **Phar Lap**/1983, **The Lighthorsemen**/1987, **Quigley Down Under**/1990.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — le cinéma d'auteur • le cinéma de l'identité nationale • le cinéma féministe • la comédie de situation • la comédie dramatique sur l'adolescence • le drame socio-politique • l'épopée historique • le *nouveau cinéma australien* des

années 70 • la question aborigène • le *road movie* • le *thriller* psychologique • le western à l'australienne.

## ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Christina Andreef : **Soft Fruit**/1999 • Shirley Barrett : **Love Serenade**/1996, **Walk the Talk**/2000 • Bill Bennett : **Spider and Rose**/1994, **Kiss or Kill**/1997 • Geoff Burton et Kevin Dowling : **The Sum of Us**/1994 • Andrew Dominik : **Chopper**/2000 • Stephan Elliott : **The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert**/1994, **Welcome to Woop Woop**/1997 • Scott Hicks : **Shine**/1996 • P.J. Hogan : **Muriel's Wedding**/1994 • Mark Joffe : **Grievous Bodily Harm**/1988, **Cosi**/1996, **The Man Who Sued God**/2001 • Pip Karmel : **Me Myself I**/1999 • Ray Lawrence : **Bliss**/1985, **Lantana**/2001 • Baz Luhrmann : **Strictly Ballroom**/1992, **Romeo + Juliet**/1996, **Moulin Rouge !**/2001 • Elise McCredie : **Strange Fits of Passion**/1999 • Craig Monahan : **The Interview**/1998 • Jocelyn Moorhouse : **Proof**/1991, **How to Make an American Quilt**/1995 • Chris Noonan : **Babe**/1995 • Rachel Perkins : **Radiance**/1997 • Craig Rosenberg : **Hotel de Love**/1996 • Rob Sitch : **The Castle**/1997, **The Dish**/2000 • Geoffrey Wright : **Romper Stomper**/1992, **Metal Skin**/1994, **Cherry Falls**/2000.

TENDANCES — le cinéma indépendant • le *road movie* • la comédie dramatique • la comédie irrévérencieuse • le drame à saveur érotique • le film d'action psychologique • le kitsch • le multiculturalisme • la nouvelle comédie musicale • la question homosexuelle • les relations familiales et de couples.

Étonnamment, malgré l'éloignement du continent océanique, l'Australie est l'un des plus vieux pays producteurs de cinéma

au monde. En effet, en 1896, un an à peine après la première présentation du Cinématographe Lumière à Paris, le quotidien des Australiens étaient déjà immortalisé par des documentaristes en quête de nouvelles sensations. En 1906, bien avant le **Birth of a Nation** de D.W. Griffith, l'Australie produisait un long métrage de 66 minutes, **The Story of the Kelly Gang**, que plusieurs considèrent comme étant le réel premier long métrage de l'histoire du cinéma. Toutefois, après avoir produit plus de 150 films à l'époque du muet, la distribution massive de films parlants étrangers sur le territoire australien, sans compter les ravages causés par la crise économique des années 30, ont pratiquement mené l'industrie nationale à l'extinction. Seuls quelques cinéastes persistent, particulièrement pendant la Seconde Guerre mondiale où la produc-

instantanément le statut de film culte), Gillian Armstrong avec **My Brilliant Career** et, enfin, Peter Weir avec **Picnic at Hanging Rock** et **The Last Wave**, qui impose instantanément son œil de cinéaste rigoureux, précis et extraordinairement humain. Ainsi, malgré un climat politique fluctuant qui affecte le financement de la production nationale (situation qui ne se rétablirait qu'au début des années 90 avec la création de la Australian Film Finance Corporation) et tandis que nombre de cinéastes issus du *nouveau cinéma australien* répondent à l'appel de Hollywood, le succès international des cinéastes australiens ne se dément plus. Nombre de comédies populaires exploitant l'humour irrévérencieux typique des Australiens ou de drames historiques mettant en valeur les grands espaces nationaux (**The Man From Snowy River** en

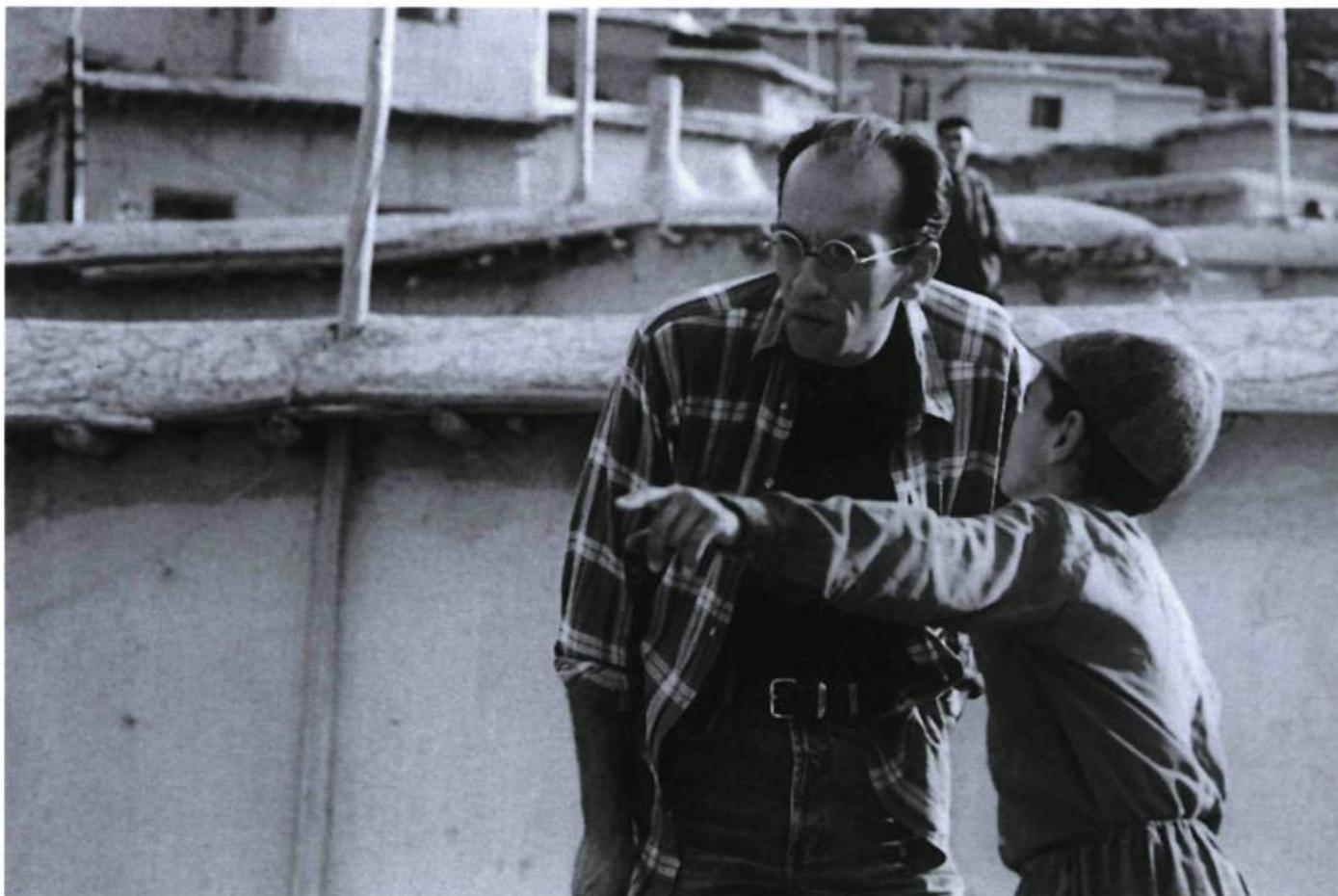


The Chant of Jimmy Blacksmith

tion de *newsreels* est prolifique. Il faut attendre la fin des années 60, avec son climat de révolution socio-politique et culturelle, pour voir le cinéma australien renaître enfin. Basés principalement à Melbourne et Sydney, plusieurs cinéastes réclament alors aux autorités gouvernementales une véritable politique sur la production cinématographique nationale. En 1975, le gouvernement australien répond enfin aux attentes en créant la Australian Film Commission. Dès lors, les premiers grands auteurs australiens explosent dans les festivals internationaux : Bruce Beresford avec **Don's Party** et **Breaker Morant**, Paul Cox avec **Illuminations**, Fred Schepisi avec **The Devil's Playground** et surtout **The Chant of Jimmy Blacksmith**, qui pose de manière indiscutable la question aborigène (le film atteint d'ailleurs

1982, **Crocodile Dundee** en 1986, **The Adventure of Priscilla...** en 1994) enregistrent des recettes-guichet incroyables partout à travers le monde. Et de nouveaux auteurs — sans parler d'une foule d'acteurs remarquables comme Nicole Kidman, Russell Crowe ou Geoffrey Rush — s'illustrent année après année, dans les genres les plus différents qui soient. Parmi ceux-ci, Shirley Barrett impressionnait avec la comédie dramatique **Love Serenade**, Bill Bennett s'imposait avec le *thriller* **Kiss or Kill**, Scott Hicks touchait les foules avec le drame biographique **Shine** et le flamboyant Baz Luhrmann époustoufflait la planète avec son extraordinaire *Red Curtain Trilogy* (**Strictly Ballroom**, **Romeo + Juliet** et surtout le sublime **Moulin Rouge**!).

Claire Valade



## IRAN

### HISTOIRE

**PIONNIERS ET PRÉCURSEURS** — Bahram Beyzai (1938-). Important cinéaste remarqué pour son souci esthétique et son écriture métaphorique : *L'Averse*/1971, *Ragbar*/1971, *L'Étranger et le brouillard*/1974, *La Ballade de Tara*/1979, *La Mort de Yazdgerd*/1982, *Bashu le petit étranger*/1985, *Un autre temps peut-être*/1988, *Les Voyageurs*/1992 • Ali Hatami (1944-1996). Cinéaste attentif aux atmosphères et aux détails : *Hassan le chauve*/1970, *Desiderium*/1978, *La Mère*/1990, *L'Amoureux*/1991 • Abbas Kiarostami (1940-). Très grand cinéaste au style et à l'esprit très proche d'un certain néoréalisme : *Le Passager*/1974, *Les Élèves du cours préparatoire*/1985, *Où est la maison de mon ami ?*/1987, *Devoirs du soir*/1990, *Au travers des oliviers*/1994, *Le Goût de la cerise*/1997, *Le Vent nous emportera*/1999 • Masud Kimiai (1941-). Cinéaste populaire et lyrique, il raconte la confrontation entre l'homme et son environnement : *Qeyzar*/1969, *La Terre*/1973, *Les Dents du serpent*/1990, *La Piste du loup*/1994, *Le Commerce*/1995, *Protest*/2000 • Parviz Kimiavi (1939-). Formé à Paris, il est d'abord documentariste puis se dirige vers la fiction où il aborde le récit métaphorique : *Ô protecteur des gazelles*/1970, *Les*

*Mongols*/1973, *Le Jardin de pierres*/1975, *Iran Is My Land*/1999 • Dariush Mehrjui (1939-). Observateur sévère de la société iranienne : *La Vache*/1969, *Monsieur le naïf*/1969, *Le Cycle*/1974, *Hamon*/1990, *Les Locataires*/1990, *Banou*/1992, *Bemani*/2002 • Amir Naderi (1946-). L'un des chefs de file de la génération 70, il s'exilera aux États-Unis en 86 : *Adieu camarade*/1970, *Impasse*/1971, *Tangsir*/1973, *L'Attente*/1974, *Requiem*/1975, *Made in Iran, Made in USA*/1975, *Le Coureur*/1985, *L'Eau, le vent, la terre*/1985, *Manhattan by Numbers*/1993, *A, B, C... Manhattan*/1997 • Abol Husayn Sepanta (1907-1969). Le premier cinéaste de sujets authentiquement nationaux : *Une fille de Lorestan*/1933, *Ferdowski*/1934, *Chirin et Farhad*/1934, *Layli et Majnum*/1935 • Nasser Taghvai (1941-). Il interroge la morale et les valeurs de son pays : *Tranquillité en présence des autres*/1969, *Capitaine Khorshid*/1987, *Ô Iran*/1990 • Châpur Yasemi. Membre de l'importante école du mélodrame iranien : *Amir Arsalân*/1954, *La Richesse de Qarun*/1965.

**GRANDES TRADITIONS NATIONALES** — le cinéma lyrique et évocateur de légendes et traditions nationales • le cinéma « libre » des années 70 • les films « chantés », inspirés de la tradition indienne • les films pour enfants • le mélodrame • une vague de cinéma d'auteur à l'européenne durant les années 60.

## ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Kianush Ayari : **Le Spectre du scorpion**/1986, **Au delà du feu**/1987, **L'Homme d'Abadan**/1993 • Rakhstan Bani Etemad : **Jaune canari**/1988, **La Banlieue**/1989, **Les Devises étrangères**/1990, **Narges**/1992, **Le Foulard bleu**/1994 • Ebrahim Forouzesh : **La Clé**/1986, **La Jarre**/1992, **Le Petit Homme**/2000, **Les Enfants du pétrole**/2001 • Bohman Ghobadi : **Un temps pour l'ivresse des chevaux**/2000 • Ebrahim Hatamikia : **Du fleuve Karkheh au Rhin**/1993, **Minoo Watch Tower**/1996, **The Glass Agency**/1997, **The Red Ribbon**/2000 • Abolfazl Jalili : **La Danse de la poussière**/1990, **Det, une petite fille**/1994, **Don**/1998, **Delbaran**/2001 • Massoud Jafari Jozani : **Frosty Roads**/1985, **Le Lion de pierre**/1987, **Eye of the Hurricane**/1989, **A Man, A Bear**/1994, **Boloug**/2000 • Majid Majidi : **Baduk**/1992, **Les Enfants du ciel**/1992, **Le Père**/1996, **La Couleur du paradis**/1999,

**Reyhaneh**/1990, **The Journey**/1994, **The Deserted Station**/2002 • Mariam Shahriar : **Filles du soleil**/2000.

TENDANCES — la comédie • la comédie musicale • le conte métaphorique • le documentaire • le drame épique à grand déploiement • le film pour enfants • le « néoréalisme » iranien.

La vitalité du cinéma iranien est étonnante ! Les cinéphiles et festivaliers du monde entier savent bien que, depuis la fin des années 80, les films iraniens marquent régulièrement l'actualité cinématographique. Mais ce que l'on sait peut-être moins, c'est que dans l'ombre des désormais célèbres Makhmalbaf père et fille, Kiarostami, Majidi ou Panahi, s'agitent de nombreux cinéastes qui s'appliquent à observer leur société d'une façon qui, dans les circonstances, s'avère étonnamment libre et lucide. La qualité de ce regard a bien sûr un lien avec l'importance que semble accorder le

Narges



*La vitalité du cinéma iranien est étonnante ! Les cinéphiles et festivaliers du monde entier savent bien que, depuis la fin des années 80, les films iraniens marquent régulièrement l'actualité cinématographique.*

Baran/2001 • Mohsen Makhmalbaf : **Le Cycliste**/1989, **Le Temps de l'amour**/1990, **Il était une fois le cinéma**/1992, **Salam Cinéma**/1994, **Gabbeh**/1996, **Kandahar**/2001 • Samira Makhmalbaf : **La Pomme**/1998, **Le Tableau noir**/2000, **À cinq heures de l'après-midi**/2003 • Marzieh Meshkini : **Le jour où je suis devenue une femme**/2000 • Tahminek Milani : **La Légende de Ah**/1992, **What Else Is New?**/1992, **Two Women**/1999, **The Hidden Half**/2001 • Seyyed Reza Mir-Karimi : **Le Garçon et le Soldat**/2000 • Ebrahim Mokhtari : **Zinat**/1994, **Mokarrameh, Memories and Dreams**/2000 • Jafar Panahi : **Le Ballon blanc**/1994, **Le Cercle**/2000 • Mohammad Ali Talebi : **Bag of Rice**/1996, **Willow and Wind**/1999, **You Are Free**/2001 • Rafi Pitts : **La Cinquième saison**/1997, **Sanam**/1999 • Alireza Raisian :

cinéma iranien d'auteur au *réalisme* cinématographique. On pourrait d'ailleurs à juste titre parler ici d'un phénomène très proche, dans la forme et dans l'esprit, du néoréalisme italien puisque, depuis plus de dix ans, le cinéma iranien a mis au point une façon singulière de raconter le monde, évoquant franchement certaines questions sociales comme l'éducation ou la condition de la femme. Cette façon de faire, qui se heurte à la censure, trouve ses sources à la fin des années 50, au moment où certains réalisateurs renoncent aux standards cinématographiques en vogue et cherchent à explorer des thèmes nouveaux et des approches filmiques plus audacieuses. Cette nouvelle vague iranienne s'est d'abord révélée sous les traits des *truands sympathiques* filmés par Majid Mohseni ou Farrogh Ghaffari. Mais ce phénomène culturel

est à ce moment encore mineur, puisque éclipsé par les films étrangers et les mélodrames nationaux qui conservent la cote auprès du public. Mais une brèche est ouverte ! Durant les années 70, le cinéma *Âzâd* (le cinéma libre) voit le jour. Libre, il l'est dans la forme et les thèmes, comme ailleurs en Occident. Mais il sera rapidement étouffé par la révolution islamique. Sous Khomeyni, l'Iran ne fera plus qu'une poignée de films par an, même si le régime revient sur sa position traditionnelle sur le cinéma et le considère désormais comme un outil culturel (et de propagande) fort valable. Mais subitement, à la fin des années 80, un vent nouveau souffle sur le cinéma iranien. Durant la décennie 90, plus de cinquante films seront produits annuellement. En 1999, l'Iran est le treizième producteur mondial. Ce réveil est en grande partie attribuable à l'action de cinéastes comme Kiarostami qui, au sein même d'organismes d'états (autre parallèle intéressant avec le néoréalisme), osent exprimer franchement leur dissidence.

Depuis *Où est la maison de mon ami* et *Bashu, le petit étranger*, le cinéma iranien a amorcé sa propre révolution. Il semble aujourd'hui singulièrement libre et ses auteurs sont des interlocuteurs artistiques, culturels et politiques de tout premier plan dans ce pays où l'image et le droit à l'image sont des concepts encore très ambigus.

Carlo Mandolini

## ISRAËL

### HISTOIRE

**PIONNIERS ET PRÉCURSEURS** — Uri Barbash. Du cinéma violent, acerbe, musclé, plus dans son contexte que dans sa représentation : *Beyond the Walls*/1984 • Michal Bat-Adam. Une des rares femme cinéaste d'Israël, elle évoque les amitiés féminines avec grâce et retenue : *Moments de la vie d'une femme*/1979, *1001 femmes*/1989, *Love at Second Sight*/1998 • Elie Cohen (1940-). L'histoire d'Israël à travers le regard de la caméra. Sans se poser trop de questions, il arrive à imposer un regard, une idée du plan, un dialogue avec les comédiens : *Ricochets*/1986, *L'Été d'Aviya*/1988, *Under the Domim Tree*/1996 • Boaz Davidson (1943-). Pour lui, cinéma commercial est synonyme de qualité : *Lemon Popsicle*/1978, *Crazy Camera*/1989 • Assi Dayan : *Murder C.O.D.*/1973, *Saint Cohen*/1975, *Israel Forever*/1981, *Photo Roman*/1987, *La Vie selon Agfa*/1992, *Electric Blanket*/1995, *Mr. Baum*/1997, *How to Cover Your Ass*/1998 • Nissim Dayan (1946-). Le cinéma de l'individu : *The Death of Milton Levy*/1981 • Shimon Dotan (1949-). Quitte très tôt Israël pour poursuivre une carrière aux États-Unis (*Smile of the Lamb*/1996); demeure tout de même un bel exemple israélien de la fiction satiro-politique • Menahem Golan (1929-). Il débute au théâtre, mais se lance très vite au cinéma, poursuivant une carrière marquée par les succès au guichet : *El Dorado*/1963, *Eight Against One*/1964, *Kazablan*/1974 • Amos Guttman (1954-1993). Premier cinéaste



Ricochets

*Le cinéma israélien de la fin du siècle dernier est un cinéma construit sur pilotis. Il suscite la réflexion, s'auto-satirise ainsi que la société qu'il filme, mais avant tout, le plan n'a jamais été autant remis en question.*

israélien ouvertement homosexuel, il impose une iconographie homoérotique esthétisante. Ses films sont des paraboles politiques pacificatrices aussi bien que des essais filmiques qui renvoient à un style à la Sirk et à la Fassbinder : *A Safe Place*/1977, *Nagu'a*/1982, *51 Bar*/1985, *Himmo*, *King of Jerusalem*/1987, *Amazing Grace*/1992 • Avraham Heffner (1935-). Un des rares cinéastes israéliens de sa génération à aborder les films intimistes : *Whatever Happened to Daniel Wachs*/1972, *The Last Love of Laura Adler*/1990 • Moshe Mizrahi (1931-). Entre l'Europe et Israël, il impose un style, un regard de méditerranéen épris de la terre et des hommes et femmes qui l'habitent. Un cinéma du doute, du passé et de la réconciliation : *Rosa, je t'aime*/1972, *Le Père des filles*/1974, *Femmes*/1997 • Yehuda Ne'Eman. Entre le cinéma d'auteur et le spectacle grand public, il propose tout de même des produits bien ficelés : *The Dress*/1970, *Paratroopers*/1970, *The Streets of Yesterday*/1989, *On Air*/1999 • Edna Politi. Le pendant féminin d'Amos Gitai. Cinéaste engagée dans la cause palestinienne, sans pour autant nier le droit à Israël d'exister. Une approche documentaire rigoureuse, documentée et brillamment intellectuelle : *Pour les Palestiniens, une Israélienne témoigne*/1974, *Anou Banou, les filles de l'Utopie*/1980, *Medea-Medea*/1989, *Le Quatuor des possibles*/1992 • Dan Wolman (1941-). Suit la vague de ses contemporains : *My Michael*/1975, *Night Soldier*/1984, *The Distance*/1994 • Itzhak Yeshurun. Cinéaste de la Nouvelle Vague israélienne des années 60, il est animé par un esprit de confrontation avec les règles de style établies : *Noa at 17*/1982, *A Married Couple*/1983 • Uri Zohar. D'abord comédien, adulé du public, il signe quelques films, laisse tout tomber et se consacre à la religion en devenant rabbin : *Trois jours et un enfant*/1964.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — les « bourekas », comédies typiquement israéliennes visant à montrer les écarts sociopolitiques entre les communautés ashkénazes et sépharades • le documentaire • le drame psychologique • le film d'archives • le film de propagande.

## ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Orna Ben-Dor Niv : *À cause de cette guerre*/1988, *New Land*/1994 • Doron Eran : *Flash*/1986, *Back to Freedom*/1990, *Tahara*/2002 • Eytan Fox : *Time Off*/1990, *Song of the Siren*/1994, *Gotta Have Heart*/1997, *Yossi & Jagger*/2002, *Walking on Water*/2003 • Amos Gitai. Enfant terrible du cinéma israélien, notamment pour ses prises de position politiques concernant le conflit israélo-palestinien, mais aussi parce qu'il suscite une réflexion sur le *pouvoir indiscret* du plan : *Journal de campagne*/1982, *Berlin-Jérusalem*/1989, *Kadosh*/1999, *Kippour*/2000, *Kedma*/2002 • Amit Goren : *The Cage*/1989, '66

*Was a Good Year for Tourism*/1992, *6 Open, 21 Closed*/1994, *Good or Bad, Black or White*/1995, *Another Land*/1998, *Peretz and the Wolfe*/1999 • Eitan Green : *Lena*/1980, *When Night Falls*/1985, *American Citizen*/1992, *As Tears Go By*/1996, *The Marzipan Woman*/1997 • Ron Havilio : *Fragments Jérusalem*/1997 (film-fléuve d'une rare émotion, il raconte l'histoire d'une ville, d'une nation, d'une sensibilité et de trois religions monothéistes à la recherche d'un asile de réconciliation) • Itai Lev : *Hard-Ons*/1997 • David Ofek : *Luca Told by Friends*/1991, *Home*/1994, *David's Tale*/1998, *The Barbecue People*/2002 • David Perlov : *Diary*/1983 (le plus connu des films de Perlov : à travers une *prise en images* du quotidien se dresse le bilan d'une nation qui cherche sa véritable âme) • Yossi Somer : *Burning Memory*/1989, *The Dybbuk of the Holy Apple Field*/1998.

Fragments Jérusalem



TENDANCES — le cinéma au féminin • le cinéma sociologique • le conflit israélo-palestinien • le court métrage • le drame historique • l'étude de mœurs.

Comment aborder le cinéma israélien sans évoquer le conflit israélo-palestinien ? Car il s'agit d'un problème non seulement politique mais également socio-économique, sans compter tous les troubles psychologiques qu'il génère chez la population des deux territoires opposés. Le cinéma s'en mêle en ayant recours au moyen le plus expressif : l'image. Jamais les images ne furent aussi dramatiques, génératrices de mille et une sensations, de dégoût, d'impatience, de résignation, de haine et paradoxalement, de tolérance. Le cinéma israélien de la fin du siècle dernier est un cinéma construit sur pilotis. Il suscite la réflexion, s'auto-satirise ainsi que la société qu'il filme, mais avant tout, le plan n'a jamais été autant remis en question. Le regard aussi, dans toute sa vulnérabilité et ses possibilités d'adaptation. L'image que le cinéma israélien se fait de lui-même est un constant paradoxe, se métamorphosant d'un jour à l'autre, selon les humeurs de l'échiquier politique ambiant. Malgré cela, on trouve des talents prometteurs qui, mine de rien, continuent à enregistrer sur pellicule leurs fantasmes, leurs démons intérieurs et leur vision du monde comme

si l'acte de filmer était perçu comme l'antidote parfait à tout acte d'agression. Le conflit entre Israël et la Palestine occupe toute la place et agresse toutes les mentalités, ce qui n'empêche pas que les cinéastes israéliens veulent également libérer la femme, donner plus de droits aux homosexuels, tenir bon, et aussi espérer que le cinéma, par son pouvoir magique de l'image, pourra mettre fin à cette lutte pour la justice et l'égalité.

Élie Castiel

## MOYEN-ORIENT : AUTRES PAYS ARABES ET PERSES

ARABIE SAOUDITE, BAHREIN, ÉMIRATS ARABES UNIS, IRAQ, JORDANIE, KOWEÏT, LIBAN, OMAN, QATAR, SYRIE

### HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Borhane Alaouié (Liban). Cinéaste social privilégiant un style documentaire : **Kafr Kassem**/1974, **Beyrouth, la rencontre**/1982, **Lettre du temps de l'exil**/1987, **Le**

tariste avec son épouse Mai Masri : **Zahrat el kandoul**/1983, **Fleur d'Ajoni**/1986, **L'Ombre de la ville**/2000 • Kalil Chowqui (Iraq). Avec K. Hosni, l'un des observateurs du quotidien irakien des années 60 : **Le Gardien**/1967 • Samir Dhikra (Syrie). L'une des révélations de la génération 80 en Syrie : **L'Incident du demi-mètre**/1982 • Kariman Hosni (Iraq). Cinéaste aux accents néoréalistes : **Saïd Effendi**/1955 • Mohamed Choukri Jamil (Iraq). Cinéaste de la terre et du labeur : **Les Assoiffés**/1972, **Les Murs**/1979, **Clash of Loyalties**/1983 • Georges Kahi (Liban). Pionnier du cinéma libanais : **Azab el Damir**/1953, **Kalbane wa Jassad**/1959, **Anta Omri**/1964 • Nabil Maleh (Syrie). L'un des piliers du cinéma social arabe : **Le Léopard**/1972, **Monsieur le progressiste**/1973, **Fragments – un reste d'images**/1980, **Les Figurants**/1993 • Georges Nasser (Liban). Pionnier du cinéma libanais : **Ila Ayn**/1957, **Le Petit Étranger**/1961, **Al Matloub Rajol Wahed**/1975 • Jocelyne Saab (Liban). Cinéaste engagée et sensible à la question du réel au cinéma : **Lettre de Beyrouth**/1979, **Il était une fois Beyrouth, histoire d'une star**/1994 • Ibrahim Sarhan (Jordanie). Il participe, avec Sobhi el Naggar, au premier long métrage jordanien connu : **Lutte à Jerash**/1957.



Les Noces de Zayn

**Brigand**/2002 • Jaafar Ali (Iraq). Cinéaste au discours politique contestataire : **Le virage**/1974 • Mohammed Al-Sanoussi (Koweït). Auteur du premier long métrage koweïtien : **The Storm**/1956 • Khalid Al-Siddik (Koweït). Poète de l'image et de la nature, il est le père du cinéma koweïtien : **Mer cruelle**/1972, **Les Noces de Zayn**/1976, **Shahin**/1985 • Faycal Al-Yassiri (Iraq). Observateur des transformations politiques du pays : **La Rivière**/1978 • Umar Amiralay (Syrie). Cinéaste engagé et contestataire des années 70 : **La vie quotidienne dans un village syrien**/1974, **Les poules**/1976 • Ismail Anzour (Syrie). Pionnier de la mise en scène dans son pays : **Sous le ciel de Damas**/1931 • Ayoub Badry (Syrie). Auteur du premier long métrage syrien : **L'Accusé innocent**/1928, **L'Appel du devoir**/1938 • Maroun Bagdadi (Liban). Important cinéaste trop tôt disparu en 1993 : **Beyrouth, ô Beyrouth**/1974, **Les Petites guerres**/1982, **L'Homme voilé**/1987, **Hors la vie**/1991 • Nasih Chahbandar (Syrie). Surnommé la « Lumière » du cinéma syrien, en raison de sa bravoure technique : **Clair obscur**/1947 • Jean Khalil Chamoun (Liban). Important producteur et documen-

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — le cinéma du réel • le cinéma populaire à grand déploiement • le cinéma relatant l'histoire et les conflits régionaux • le documentaire engagé • le mélodrame (fortement inspiré par la tradition égyptienne).

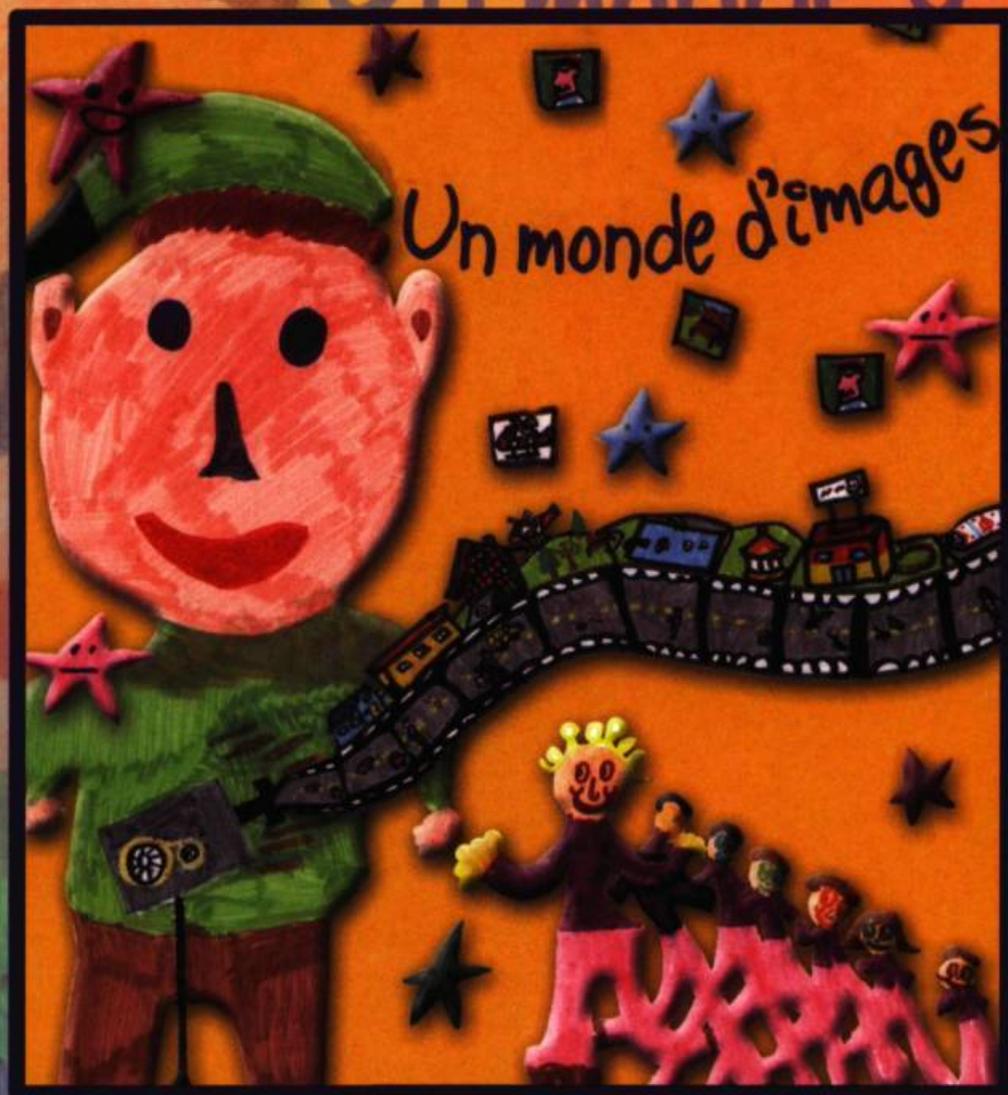
### ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Abdellatif Abdelhamid (Syrie) : **Les Nuits du chagal**/1989, **Messagers oraux**/1993, **Le Souffle de l'âme** /1998, **Two Moons and an Olive Tree**/2001 • Mustafa Al-Rached (Syrie) : **Les Amoureux de la ligne de pluie**/1992 • Bassam Al-Zeidi (Bahreïn) : **The Barrier**/1990 • Nadjat Ismaël Anzour (Jordanie) : **Une histoire orientale**/1991 • Leyla Assaf (Liban) : **Le Gang de la liberté**/1994 • Raymond Boutros (Syrie) : **Les Gourmands**/1991 • Ryad Chaïa (Syrie) : **Le Pays du Léja**/1995 • Christine Dabague (Liban) : **Zeinab et le fleuve**/1997 • Ziad Doueiri (Liban) : **West Beyrouth**/1998 • Assad Fouladkar (Liban) : **Quand Maryam s'est dévoilée**/2001 • Samir Habchi (Liban) : **Le Tourbillon**/1992 • Joana Hadjithomas (Liban) : **Autour de la maison rose**/1999

# Carrousel international du film de Rimouski

Premier festival de cinéma jeunesse en Amérique du Nord

21 au 28 septembre 2003



Jeune jury  
international

Expositions

Vidéotheque

Ateliers

COMPÉTITION  
INTERNATIONALE

Longs métrages

Courts métrages

Animation

Design graphique : Sherise Helder  
Dessains d'enfants : Kimberley Savard, Myrène Beaulieu, Timian Caron

**CLASSE DE MAÎTRES EN ANIMATION avec :**

Patrick Bouchard (Canada)

Katariina Lillqvist (Lettonie)

Dace Riduze (Lettonie)

Dennis Jackson (Canada)

**AU PROGRAMME :**

Panorama de films canadiens

Coup de coeur de la Francophonie

Films Réalisés par des jeunes

**TABLE RONDE sur le documentaire en région et les jeunes avec Nathalie Synnett.**

92, 2<sup>e</sup> Rue Ouest, Rimouski,  
Québec, CANADA G5L 8B3  
Téléphone : (418) 722-0103

Télécopieur : (418) 724-9504  
Courriel : cfr@carrousel.qc.ca  
Site web CinéCité : www.carrousel.qc.ca

Marché **Film**  
International du

**MONTREAL**

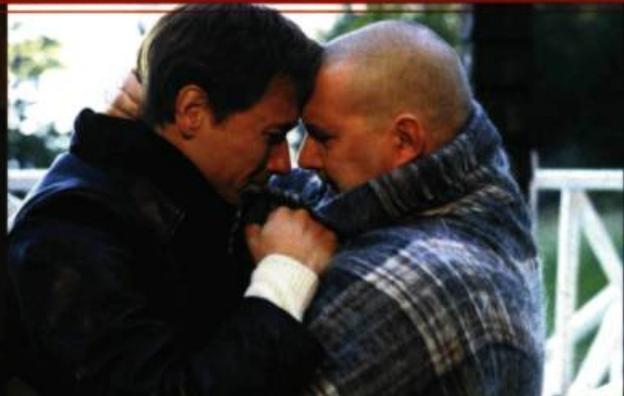
**CONFÉRENCES 2003**

**1-2-3 SEPTEMBRE**

UN INVESTISSEUR CULTUREL EN CINÉMA,  
TÉLÉVISION, NOUVEAUX MÉDIAS ET MUSIQUE



**HORS COMPÉTITION**  
**LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE**  
Réalisé par **Sylvain Chomet**  
Produit par **Production Champion inc. /**  
**Les Armateurs (France) / Vivi Film (Belgique)**



**HOMMAGE À DENISE ROBERT**  
**LES INVASIONS BARBARES**  
Réalisé par **Denys Arcand**  
Produit par **Cinémaimage inc. / Pyramide Productions (France)**



**COMPÉTITION OFFICIELLE**  
**GAZ BAR BLUES**  
Réalisé par **Louis Bélanger**  
Produit par **Coopérative de Production Vidéoscopique**  
**de Montréal**

**VOUS AVEZ AIMÉ VOTRE CINÉMA L'ANNÉE DERNIÈRE ?**  
**VOUS SEREZ SÉDUITS PAR LA CUVÉE 2003 !**

**DÉCOUVREZ LES NOUVELLES PRODUCTIONS CANADIENNES AU 27<sup>E</sup> FESTIVAL DES FILMS DU MONDE**



*Philippe* NOIRET *Charles* BERLING *Pascal* ELBÉ *Bruno* PUTZULU  
*Marie* TIFO *Geneviève* BROUILLETTE *Pierre* LEBEAU

# Père et fils

UN FILM DE *Michel* BOUJENAH

PRODUCTEURS *Roger* FRAPPIER *Luc* VANDAL

*Frédéric* BOURBOULON *Ariel* ZEÏTOUN *Sidonie* DUMAS

MAX FILMS

1 9 S E P T E M B R E 2 0 0 3

ALLIANCE  
ATLANTIS  
VIVAFILM



*La guerre civile qui a affligé le Liban de 1975 à 1990 a détruit ces structures, mais l'urgence des cinéastes de filmer pour dire leur malheur ou l'absurdité de la situation a donné de nombreuses œuvres importantes, spécialement celles de Maroun Bagdadi : **Petites Guerres** et surtout **Hors la vie**, gagnant à Cannes en 1991*

(coréalisé avec Khalil Joreige) • Karlo Hartyon (Iraq) : **Un peu de force**/1988 • Maher Kaddo (Syrie) : **Le Périphe**/1993 • Mohammed Malass (Syrie) : **Les Rêves de la ville**/1984, **La Nuit**/1992 • Mai Masri (Liban) : **Enfants de Shatila**/1989 • Oussama Mohammad (Syrie) : **Les Étoiles de jour**/1988, **The Box of Life**/2002 • Ghassan Salhab (Liban) : **Beyrouth fantôme**/1998, **Bring back**/2000.

TENDANCES — la comédie aux accents sociaux • le documentaire • l'étude sociale et psychologique • le film d'auteur au regard lucide sur la société contemporaine • le film de genre. (fiches compilées par **Luc Chaput** et **Carlo Mandolini**)

Entre l'Égypte, principal pays producteur de la région (et sur lequel nous reviendrons dans le dossier Afrique), et l'Arabie Saoudite, qui interdit la production et la diffusion de films, les autres pays arabes ont connu une histoire complexe et diversifiée. Chaque pays, en plus de ses cinéastes d'origine, a employé des réalisateurs de pays différents selon les circonstances. Ainsi l'Égyptien Tewfiq Salih tourne en 1971, en Syrie, **Les Dupes**, d'après la nouvelle de l'écrivain palestinien Ghassan Kanafani, **Les Hommes au soleil**, un film se déroulant à la frontière irako-koweïtienne où des Palestiniens tentent de fuir vers un monde meilleur. **Les Dupes** est aussi un dur constat contre les illusions qui hantent la population arabe. Au contraire, l'idée de Saddam Hussein, durant la guerre contre l'Iran, de confier au grand réalisateur égyptien Salah Abou Seif, la direction du film épique

**Al Qadisiyya** sur la victoire des Arabes musulmans contre les Perses en 637 n'eut pas le résultat escompté. La Syrie et l'Iraq, sous l'influence des deux partis Baas, frères ennemis, ont voulu, à la manière de Lénine, faire du cinéma national un art primordial. Le rapprochement avec les pays du bloc soviétique a amené l'envoi de plusieurs étudiants dans leurs écoles et certains films issus de ces auteurs ont connu des succès critiques et populaires : **Les Rêves de la ville** de Mohammed Malass, **Étoiles de jour** d'Oussama Mohammad, **Les Figurants** de Nabil Maleh. L'embargo international, depuis la première Guerre du Golfe, a amené en Iraq la fin de la production cinématographique. Certaines filmographies nationales du Moyen-Orient sont le fait pratiquement d'un seul homme. Ainsi, au Koweït, Khalid Siddiq, éduqué en Inde à l'Institut de Cinéma de Poona, réalise deux œuvres importantes : **Mer cruelle** en 1972 et, cinq ans plus tard, **Les Noces de Zein**, d'après un roman de l'écrivain soudanais Tayib Saleh. Il est depuis presque passé à l'oubli. Son sens de l'image et de la narration mériterait pourtant d'être de nouveau reconnu. Au Liban, la production cinématographique existe depuis les années 20. Dans les années 1950, des structures complètes de très bonne tenue ont vu le jour (studios, etc.) et des réalisateurs étrangers, comme l'Égyptien Youssef Chahine, sont même venus tourner à Beyrouth. On a assisté alors à l'éclosion de comédies romantiques ou musicales et de films d'aventures susceptibles de concurrencer les produits étrangers. La guerre civile

qui a affligé le Liban de 1975 à 1990 a détruit ces structures, mais l'urgence des cinéastes de filmer pour dire leur malheur ou l'absurdité de la situation a donné de nombreuses œuvres importantes, spécialement celles de Maroun Bagdadi : **Petites Guerres** et surtout **Hors la vie**, gagnant à Cannes en 1991, portrait de l'itinéraire d'un journaliste passant de l'état de témoin à celui d'acteur puis d'otage dans un pays lui-même enfoncé dans le tourbillon d'une guerre qui le mène du paradis à l'enfer. Par ailleurs, spécialement au Liban, plusieurs femmes cinéastes comme Jocelyne Saab, Heiny Srour, Randa Chahal-Sabbagh ou Mai Nasri ont pris la caméra pour témoigner de leur condition spécifique, mais aussi des espoirs ou des défits de leurs concitoyens. La censure frappe encore malheureusement dans ces pays, ainsi le film **Civilisés** de Randa Chahal-Sabbagh s'est vu amputer de la moitié de ses 90 minutes sur l'ordre des Forces armées libanaises, ce qui rend sa diffusion au Liban très problématique. C'est pourquoi la coproduction avec la France ou d'autres pays comme le Canada peut servir de rempart contre ces problèmes et permettre aux réalisateurs de construire malgré tout des œuvres significatives.

Luc Chaput

## NOUVELLE-ZÉLANDE

### HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Barry Barclay (1944-). Documentariste et cinéaste de fiction particulièrement attaché à la cause maori : **Autumn Fires**/1975, **The Neglected Miracle**/1985, **Ngati**/1987, **Te Rua**/1991, **The Feathers of Peace**/2000 • Roger Donaldson (1945-). Le spécialiste du film d'action, déplacé à Hollywood depuis les années 80 : **Sleeping**



Heavenly Creatures

**Dogs**/1977, **Smash Palace**/1982, **The Bounty**/1983, **Marie**/1985, **No Way Out**/1987 • Rudall Hayward (1921-1994). Personnalité importante du cinéma néo-zélandais durant les années 20 : **My Lady of the Cave**/1922, **Rewi's Last Stand**/1925, **The Te Kooti Trail**/1927, **The Bush Cinderella**/1928 • Merata Mita (1942-). Première réalisatrice néo-zélandaise, militante pour la culture maori : **Patu!**/1983, **Mauri**/1987, **Mana Waka**/1990, **Hotere**/2001 • Geoff Murphy (1946-). Auteur de comédies populaires et d'un

brillant film de science-fiction contemplatif; recyclé depuis dans les œuvres de commandes : **Wildman**/1977, **Dagg Day Afternoon**/1977 (coréalisé avec John Clarke), **Goodbye Pork Pie**/1981, **Utu**/1983, **The Quiet Earth**/1985, **Never Say Die**/1988 • John O'Shea (1920-2001). Le père du cinéma néo-zélandais : **Broken Barrier**/1952 (coréalisé avec Roger Mirams), **Runaway**/1964, **Don't Let It Get You**/1966 • Gaylene Preston (1947-). Importante réalisatrice néo-zélandaise, spécialiste du film à message social : **All the Way Up There**/1978, **Mr. Wrong**/1985, **Ruby and Rata**/1990, **Bread & Roses**/1994, **War Stories**/1995, **Perfect Strangers**/2003 • John Reid (1946-). Le classiciste par excellence : **Middle Age Spread**/1979, **Carry Me Back**/1982, **Leave All Fair**/1985, **The Last Tattoo**/1994 • Tony Williams. Documentariste et cinéaste de fiction formé aux États-Unis et en Angleterre : **Lost in the Garden of the World**/1975, **Solo**/1977.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — la cause nationale • le cinéma socio-politique • la comédie populaire • la culture maori • le documentaire • le *thriller*.

### ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Vanessa Alexander : **Magik and Rose**/1999 • Jane Campion : **Sweetie**/1989, **An Angel at my Table**/1990, **The Piano**/1992, **The Portrait of a Lady**/1996, **Holy Smoke**/1999, **In the Cut**/2003 • Niki Caro : **Memory and Desire**/1998, **Whale Rider**/2003 • Peter Jackson : **Bad Taste**/1987, **Meet the Feebles**/1989, **Heavenly Creatures**/1994, **Forgotten Silver**/1995 (coréalisé avec Costa Botes), **The Lord of the Rings: The Fellowship of the Ring**/2001, **The Lord of the Rings: The Two Towers**/2002, **The Lord of the Rings: The Return of the King**/2003 • Ian Mune : **Came a Hot Friday**/1985, **Bridge to Nowhere**/1986, **The End of the Golden Weather**/1991 • Gregor Nicholas : **Broken English**/1996 • Robert Sarkies : **Scarflies**/1999 • Don Selwyn : **The Maori Merchant of Venice**/2002 • Harry Sinclair : **Topless Women Talk About Their Lives**/1998, **The Price of Milk**/2000 • Lee Tamahori : **Once Were Warriors**/1994 • Vincent Ward : **Vigil**/1984, **Navigator: A Medieval Odyssey**/1988, **Map of the Human Heart**/1992.

TENDANCES — l'adaptation littéraire • le cinéma social • la comédie et le drame fantastiques • le documentaire et le faux documentaire • l'humour de mauvais goût • la question maori • le *road movie* • le *thriller*.

En 1995, à l'invitation du British Film Institute et dans le cadre du centenaire du cinéma, l'acteur Sam Neill réalisait un documentaire provocateur, **Cinema of Unease**, dans lequel il brosse un portrait à la fois incisif et personnel sur le cinéma néo-zélandais. Dans ce *road movie* à saveur typiquement néo-zélandaise, le comédien entraîne le spectateur à sa suite à la découverte d'un pays fascinant, mais encore en train de se découvrir culturellement — et cinématographiquement. À travers le regard intime et les souvenirs de Sam Neill, c'est toute l'histoire du cinéma de ce petit pays, si éloigné du reste du monde, qui se des-



*Aujourd'hui, en plus d'une industrie en plein essor qui accueille de plus en plus de productions étrangères (entre autres pour la télévision, avec des séries comme Hercules et Xena, Warrior Princess), de vrais auteurs s'affirment sur la scène internationale, comme en témoignent la Palme d'Or remportée par Jane Campion en 1992 pour The Piano*

sine peu à peu, de la paranoïa des années 50 jusqu'à la véritable naissance de l'industrie cinématographique néo-zélandaise vers le milieu des années 70. Le film de Sam Neill est tour à tour touchant, acerbé et parfaitement lucide. C'est que le cinéma de la Nouvelle-Zélande, contrairement à celui de son gigantesque voisin, a mis un siècle entier, ou presque, pour véritablement prendre son envol. Faisant écho au conservatisme généralisé des années 50, l'insécurité des Néo-Zélandais, convaincus que la culture nationale ne pouvait se montrer à la hauteur de celle des Américains ou des Anglais, se traduisait au cinéma par un rejet quasi total des films et thèmes nationaux. Les films produits localement à l'époque sont plus souvent qu'autrement des cartes postales visant à vanter les mérites pittoresques du pays. Un seul cinéaste, John O'Shea, parvient à s'imposer entre 1940 et 1970, grâce à la légendaire maison de production indépendante Pacific Films, fondée par le réalisateur et scénariste Alun Falconer et le caméraman Roger Mirams. O'Shea réalise les trois seuls longs métrages néo-zélandais produits durant cette période (**Broken Barrier**, **Runaway** et **Don't Let It Get You**) et Pacific Films fait pratiquement figure d'école de cinéma pour certains futurs cinéastes qui y apprennent au fil des ans les rudiments du métier (Gaylene Preston et Barry Barclay, entre autres). En 1978, le gouvernement néo-zélandais prend enfin l'industrie nationale en main avec la création de la New Zealand Film Commission. Le succès commercial retentissant de **Sleeping Dogs** de Roger

Donaldson, l'année précédente, a commencé à apprivoiser les Néo-Zélandais qui sont plus enclins à découvrir leur cinéma national. D'autres succès suivent dès lors rapidement, particulièrement **Goodbye Pork Pie**, **Smash Palace** et **Pictures**, tous sortis en 1981. Puis, avec l'arrivée de nouveaux auteurs dans les années 80 et surtout au début des années 90, des thèmes profondément néo-zélandais sont enfin explorés dans un cinéma national dont le style et le ton s'affinent de plus en plus. Le monde étouffant des années 50 est abordé avec brio et une touche de surréalisme dans **Heavenly Creatures** de Peter Jackson. La littérature néo-zélandaise est remise au goût du jour grâce à Jane Campion avec **An Angel at my Table** et **Leave All Fair** de John Reid. La culture maori se réhabilite peu à peu grâce à des films comme **Once Were Warriors** de Lee Tamahori et **Whale Rider** de Niki Caro. Aujourd'hui, en plus d'une industrie en plein essor qui accueille de plus en plus de pro-

ductions étrangères (entre autres pour la télévision, avec des séries comme *Hercules* et *Xena, Warrior Princess*), de vrais auteurs s'affirment sur la scène internationale, comme en témoignent la Palme d'Or remportée par Jane Campion en 1992 pour **The Piano** et les nombreux Oscars (sans compter les millions de dollars de recettes) gagnés par Peter Jackson avec sa remarquable vision de la trilogie **The Lord of the Rings**.

Claire Valade

## PALESTINE

### HISTOIRE

PIONNIERS ET PRÉCURSEURS — Michel Khleifi (1950-). Pour lui, la libération d'un peuple passe par le poétique. Ce refus du violent et du contestataire virulent affirme un cinéma où la métaphore ou la parabole possède une signification beaucoup plus digne et efficace que celle de la force : **La Mémoire fertile**/1980, **Noce en Galilée**/1987, **Le Cantique des pierres**/1990, **L'Ordre du jour**/1992, **Tale of the Three Lost Jewels**/1994, **You, Me, Jerusalem**/1995, **Tale of the Three Jewels**/1995, **Forbidden Marriages in the Holy Land**/1995.

GRANDES TRADITIONS NATIONALES — le cinéma de la prise de conscience politique.

## ÉTAT ACTUEL

CONTEMPORAINS — Darwish Abu Al Rish : *Haifawi*/2000 • Hany Abu-Asad. Un militantisme qui passe par l'émotion, le psychologique et l'esthétique. L'idée qu'il se fait du plan est une question de morale et de responsabilité politique : *Nazareth* 2000/2000, **Le Mariage de Rana**/2002 • Tawfik Abu Wael : *Diary of a Male Whore*/2001 • Alia Areasoughly : *This Is Not Living*/2001 • Mohammed Bakri : *Jenin, Jenin*/2002 • Yahia Barak : *In God's*



Noce en Galilée

Toutefois, l'éveil pour la libération du peuple palestinien a créé chez les jeunes la nécessité et l'urgence de témoigner. Ils gardent en eux la nostalgie d'un pays et d'un territoire géographique, pour l'instant, illusoire.

*House*/2002 • Rawan Dameni : *Waiting for Light*/2000 • Hanna Elias : *Olive Harvest*/2003 • Nada El-Yassir : *Four Songs for Palestine*/2000 • Ahmad Habash : *Moon Sinking*/2001 • Nisar Hassan : *Istiqlal*/1994, *Ustura*/1998, *Tahady*/2000, *Iftiyah*/2003 • Hanna Musleh : *We Are God's Soldiers*/1993, *I'm a Little Angel*/2002 • Ali Nasser. Le procès d'une occupation par le biais de la fiction : **The Babysitter**/1993, **The Milky Way**/1997, **In the 9th Month**/2002 • Nadine Shammouki : *Effaced*/2000 • Abdel Salam Shehada : *Debris*/2001 • Elia Suleiman. Sous les silences et les non-dits, une voix qui crie tout haut l'injustice, un cri de liberté et de compassion : *Introduction to the End of an Argument*/1990, **La Guerre du Golfe ?... et après ?**/1993, **Chronique d'une disparition**/1998, *War and Peace in Vesoul*/1997, *Cyber Palestine*/1999, **Intervention divine**/2002 • Subhi Zobaidi : *My Very Private Map*/1998.

TENDANCES — la libération du peuple palestinien par le biais du cinéma.

Un peu partout dans le monde, des vidéastes et des réalisateurs palestiniens de la diaspora filment. Ils ne s'arrêteront jamais, pour se libérer, pour se défaire d'une marque gravée depuis leur enfance. Une enfance volée. Dans sa marginalité, le cinéma palestinien fait office de survivant. Les quelques cinéastes qui filment sur pellicule peuvent se le permettre grâce aux appuis de pays étrangers puisque, à proprement parler, en Palestine, il n'existe pas vraiment d'infrastructure en matière de cinéma. Les autorités palestiniennes, avec tout le chaos et le désordre qui règnent dans la région, ont des priorités beaucoup plus urgentes que le cinéma. Toutefois, l'éveil pour la libération du peuple palestinien a créé chez les jeunes la nécessité et l'urgence de témoigner. Ils gardent en eux la nostalgie d'un pays et d'un territoire géographique, pour l'instant, illusoire. Il n'est qu'une idée, un projet souvent avorté. C'est l'image réelle et celle que projette le cinéma palestinien. Paradoxalement, Israël intervient souvent financièrement et techniquement dans la production de ces films. À l'heure où la majorité des nations souhaitent la fin de l'oppression israélienne, que la majorité des Palestiniens reconnaissent le droit à Israël d'exister et que même en Israël des voix s'insurgent contre les injustices commises par leur pays, les cinéastes palestiniens sauront sans doute ajuster leur tir en proposant dans un futur rapproché un cinéma de la *réconciliation*. Mais il faudra que les deux camps coopèrent. Pour l'instant, les films de cette entité nationale portent uniquement sur une totale dénonciation de *l'autre*. Devant une situation aussi délicate et dramatique que celle qui règne dans les territoires occupés, il est difficile de faire autrement. Mais en attendant, les attentats-suicides palestiniens et les répressions exercées par les autorités israéliennes ne cessent de faire basculer l'échiquier politique, social et économique de la région et, sur ce point, le cinéma palestinien a un rôle à jouer. Alors, face à une infrastructure cinématographique inexistante, la majorité des cinéastes palestiniens qui osent s'aventurer sur le terrain miné qui est le leur tournent sur support vidéo, en DV — et leurs efforts sont plus que louables. ❧

Élie Castiel



Intervention divine